

porter son verdict en faveur du *projet de Confédération*. Après avoir examiné, étudié cette mesure, dans ses moindres détails, sous toutes ses faces, la grande majorité des mandataires du peuple a décidé d'adopter la Confédération comme seule capable de mettre notre nationalité, notre langue, nos institutions à l'abri des dangers qui la menacent.

Les deux partis en présence dans l'enceinte législative ont mis en mouvement tous les ressorts, fait tous leurs efforts, les uns pour faire adopter la nouvelle constitution, les autres pour lui donner le coup de grâce. Personne n'a voulu se montrer indifférent, pendant cette lutte; les orateurs les plus modestes ont voulu mêler leur voix à celle des orateurs les plus habiles, les plus exercés et les plus éclairés.

Les discours les plus remarquables qui ont été prononcés en faveur de la mesure, depuis notre dernière quinzaine, l'ont été par les Honorables MM. Joseph Cauchon et Alleyu, MM. Bellerose, Harwood, Denis, Archambault, Beaubien, Blanchet, McKenzie, etc.; contre, par MM. Dunkin, M. C. Cameron, Geoffrion, Dr. Paquet, etc.

Samedi matin, à 4 heures et demie l'Orateur donna ordre d'appeler les membres. Tous étant à leur siège, le projet de Confédération, tel que présenté à la législature, un mois auparavant, fut soumis à l'approbation ou la désapprobation de la Chambre: Voici la division qui se fit alors.

Pour la mesure: — Alleyu, Archambault, Ault, Beaubien, Bell, Bellerose, Blanchet, Bowman, Bown, Brousseau, Brown, Burwell, J. H. Cameron, Carling, Proc. gén. Cartier, Cartwright, Cauchon, Chambers, Chapais, Cockburn, Cornellier, Cowan, Currier, De Boucherville, De Niverville, Dickson, Jos. Dufresne, Dunsford, Evanturel, Wm. Ferguson, Thomas Ferguson, Galt, Gaucher, Gaudet, Gibbs, Harwood, Haultain, Higginson, Howland Huot, Irvine, Jackson, Frs. Jones, D. F. Jones, Knight, Langevin, Le Boutillier, Proc. gén. McDonald, Macfarlane, Mackenzie (Lambton), Mackenzie (Oxford), Magill, MacKenzie, McDougall, McGee, McGiverin, Melnyre, McKellar, Morris, Morrison, Parker, Pope, Poulin, Poupore, Powell, Rankin, Raymond, Rémillard, Robitaille, Rose, Ross (ChAMPLAIN), Ross (Dundas), Ross (Prince Edouard), Scoble, Shanly, Smith (Durham Est), Smith (Toronto), Somerville, Stirton, Street, Sylvain, Thompson, Walsh, Webb, Wells, White, Willson, Wood, Wright (Ottawa) Wright, (York Est)—91.

Contre la mesure:—Biggar, Bourassa, M. C. Cameron, Caron, Coupal, J. B. E. Dorion, A. A. Dorion, Duckett, Alex. Dufresne, Fortier, Gagnou, Geoffrion, Holton, Houde, Huntingdon, Joly, Labrèche-Viger, Laframboise, Lajoie, J. S. McDonald, D. McDonald, J. McDonald, O'Halloran, Pâquet, Perrault, Piusonneault, Pouliot, Rymal, Scatcherd, Taschereau, Thibaudreau, Tremblay, Walbridge—33.

Sur les 130 qui composent toute la représentation du Canada, cinq étaient absents.

Tout en nous tenant dans les limites que nous nous

sommes tracées, tout en observant la plus stricte neutralité, dans cette question, comme dans toutes celles qui concernent la politique, nous ne devons pas refuser au peuple canadien un légitime éloge pour la conduite si prudente et si ferme qu'il a tenu dans ce moment critique; nous ne devons pas, non plus, ne pas flétrir un fait qui a eu lieu à l'occasion du projet de la Confédération; car ce fait est sorti du domaine de la politique pour entrer dans celui de la morale; malheureusement il a eu de l'écho jusque dans l'enceinte législative. Heureusement, pour l'honneur nationale, ce fait que nous signalons, n'est celui ni de l'un ni de l'autre des partis qui se divisent la représentation actuelle. C'est l'acte d'un journaliste qui s'est oublié au point de mettre de côté sa mission de paix, pour en appeler aux plus mauvaises passions, pour exciter le peuple à la guerre civile. De semblables actes sont toujours pénibles à constater.

Le journaliste plus que tout autre, ne devrait jamais perdre de vue sa mission, elle est trop importante et comporte une trop grande responsabilité. Cette mission se trouve dans le prospectus de toutes nos publications: Moraliser le peuple, le guider dans la voie du bien, faire briller à ses yeux le flambeau de la vérité. Qu'il est donc coupable celui qui foule à ses pieds ces obligations, et qui ne travaille qu'à obscurcir le sens du peuple, d'ordinaire si droit, qu'à l'aveugler, en surexcitant ses passions, qu'à le pousser à l'émeute, à la révolte! Arracher ce peuple à son repos, aux douces joies de la famille, pour en faire un peuple révolutionnaire, un peuple de barricades, c'est vouloir le lancer dans l'abîme de tous les maux!

Quand on s'est rendu coupable de ce crime de lèse-société, quand on a essayé de remplacer l'ordre, le bien-être, par le désordre, l'anarchie, comment peut-on appeler le clergé sous son drapeau! Quoi! ne serait-ce pas une monstruosité de voir ce corps, le défenseur naturel des droits de la société, sur les barricades? non, non, le clergé ne voudra jamais marcher sous le drapeau de ceux qui prêchent la révolution!

Ce fait a eu de l'écho jusque dans l'enceinte législative, avons-nous dit: Là aussi, malheureusement, s'est trouvé un député qui, oubliant les obligations que son mandat lui impose envers ses constituants, a voulu jouer à la révolution. Il a voulu représenter une de ces sombres et tristes figures qui sont autrefois passées sur la France, pour son malheur et celui de ses enfants.

C'est un pénible rôle que celui d'un représentant du peuple, qui oubliant qu'il est obligé en conscience et en honneur de sauvegarder les intérêts temporels et spirituels de ses électeurs, de les guider dans le véritable chemin du progrès, veut les entraîner dans le dangereux sentier de la révolte!

Le peuple a entendu son discours séditieux; au lieu de s'émouvoir à cette voix, il s'est contenté de lever les épaules de pitié, et a remis à un avenir prochain à dire son dernier mot.

Nous avons signalé, dans notre dernière quinzaine le départ précipité de Victor Emmanuel de sa chère